

du pouvoir occupant pour ne pas veiller jalousement sur elle. La sympathie dont il se sentait entouré par les ministres protecteurs et les échos qui lui arrivaient de la compassion et de l'admiration du monde pour la Belgique, renforçaient l'énergie avec laquelle il ne cessa de résister aux tentatives de l'Allemagne pour s'ingérer dans sa mission. Sa popularité mondiale faisait de lui, malgré sa faiblesse, un adversaire redoutable. Le gouverneur général ne se trompait pas en le considérant comme un État dans l'État. Grâce à lui, en effet, la nation envahie et dominée par la force continua d'exister. Elle eut cette fortune, dans les moments où la grande affaire était de vivre, de ne devoir sa vie qu'à une institution née d'elle-même et qui ne put et ne voulut agir qu'en collaboration avec elle. Comme Ernest Solvay le disait le 26 novembre 1914, le Comité National fut et resta jusqu'au bout « une espèce de gouvernement provisoire, paternel, de bonne volonté », qui ne devait disparaître qu'avec la disparition de l'occupant.

---